

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 16 JANVIER 1919

G.-E. DION, Administrateur

SUR LA SCENE

ROOSEVELT.—Le court espace de temps qui s'est écoulé depuis la mort inattendue du colonel a déjà permis à des flots d'encre de couler sur ses restes refroidis. Tous les journaux ont rendu à l'illustre américain un témoignage d'admiration diversement teinté suivant l'angle par eux occupés dans les grandes luttes politiques, sociales ou économiques soutenues par cet infatigable batailleur. Il est un point toutefois sur lequel tous s'accordent, son amour du grand pays dont aucun rebelle ne lui était inconnu et l'ardeur de son vivant patriotisme.

Roosevelt était un homme unique au physique étonnant au moral et il était devenu un problème vivant pour l'univers. Son activité fébrile faisait dire à un ami, au lendemain de son trépas, qu'il n'avait su trouver le temps de mourir durant les heures de travail et avait préféré choisir le temps perdu du sommeil.

Quand l'histoire parlera de Roosevelt, et elle en parlera longtemps, elle dira que c'était un homme.

WILSON-PADEREWSKI — L'un achève d'être président; l'autre s'imagine qu'il achève de ne pas l'être. Le premier enseignait l'école; le second, la musique. Arcades Ambo.

Il y a peu de temps encore, à quelques jours d'intervalle, l'océan berçait sur son sein agité ces deux hommes qu'une philanthropique vision attirait vers la scène mouvementée du vieux monde. Tandis que l'un songeait à régénérer l'univers, l'autre rêvait la régénération de sa patrie.

Depuis leur arrivée là-bas, il semble que les deux grands hommes aient changé de rôle. Tandis que Paderewski fait l'école à ses compatriotes, M. Wilson devient chef d'orchestre à Milan. C'est du moins ce qu'annonce mon endiablé confrère de L'Indépendant dans l'article suivant dont je veux délecter mes amis :

"Une dépêche de Milan (en date d'hier) disait que dans cette ville, une fanfare ayant attaqué l'hymne national de l'Italie, le président Wilson se mit à battre la mesure, et que comme ses bras s'agitaient au rythme de la musique, "le peuple devint littéralement fou d'enthousiasme".

On "le" deviendrait à moins, parbleu !

"La mélomanie est un talent que nous ne connaissions pas à notre premier magistrat; et, décidément, battre la mesure vaut mieux que battre la campagne !

"C'est pourquoi, sans doute, le président Wilson a traversé l'Atlantique avec l'intention bien arrêtée de diriger le "concert" non seulement européen, mais universel !

Jadis, l'ex-kaiser Guillaume se faisait directeur d'orchestre à l'occasion; mais il n'en aimait pas plus "l'harmonie" pour cela.

"Au contraire, il alluma dans les Balkans la conflagration qui alla "crescendo" jusqu'à ce qu'elle embrasât le monde entier.

"Un jour vint, cependant, où les succès de son armée allèrent "diminuendo", puis "moriendo".

"C'est alors que Wilhelm Hohenzollern, foudre de guerre "avant la guerre"; capitaine Fracasse et général Boum d'opérette, fila "subito" et "presto" du côté de la Hollande, au grand scandale de son peuple, qui n'aurait jamais soupçonné tant de lacheté sous le casque à pointe d'un monarque de "droit divin" !

Le Hohenzollern déchu, humilié atterré, parle aujourd'hui tout bas, "pianissimo", laissant prudemment le champ libre à notre Président, qui s'est donné pour mission de montrer aux hommes d'Etat européens—têtes couronnées ou non—qu'ils ne savent pas grand'chose dans l'art d'affoler les foules par la parole, et de la science du gouvernement des peuples !

"Quelque peintre célèbre devrait reproduire pour la postérité le geste de M. Wilson dirigeant l'exécution de l'hymne national italien par une musique militaire de Milan (sans calembour) !"

LE REV. J. B. PARENT.—Il vient de mourir, à Lynn, un saint prêtre et un grand patriote, le Rév. J. B. Parent, curé de la paroisse St-Jean-Baptiste. Sous sa main paternelle et son impulsion féconde, les œuvres religieuses et scolaires des nôtres de Lynn se sont développées avec une régularité et une assurance prodigieuses. A une humilité proverbiale, une bonté et une douceur infinies, le défunt joignait une patiente et infatigable énergie qui assurait à toutes ses entreprises le succès définitif.

Jamais notre élément n'eut d'ami plus sincère, et nos traditions, d'apôtre plus actif et plus dévoué. Réalisant toutefois les exigences du milieu où nos nouvelles générations sont appelées à vivre, le Père Parent ne négligeait rien pour inculper à notre jeunesse l'amour de sa patrie d'adoption et

Une nouvelle boîte à surprise

Une année nouvelle qui s'ouvre ! Chaque année est comme une immense boîte à surprises qui se développe d'elle-même l'une après l'autre; il y a quelques surprises qui sont très belles, d'autres qui ne sont qu'étonnantes, beaucoup sont douloureuses, beaucoup bouleversent des heures ou des jours de notre existence; beaucoup servent à modifier nos caractères ou à orienter notre vie vers des horizons auxquelles prématurément nous n'avions pas pensé; beaucoup de surprises nous dévoilent sur des bonheurs attendus; toutes les surprises peuvent nous perfectionner, si nous réfléchissons en les recevant, si nous cherchons à savoir pourquoi Dieu nous les envoie et ce qu'il veut que nous en fassions !

Le nouveau calendrier est là qui s'étale épais devant nous. Que de chiffres, que de chiffres à passer, et que de l'un à l'autre cependant nous passons vite. Demain c'est le premier, après demain le deuxième, puis une semaine finit, une autre commence. On arrache bientôt une feuille. On voit venir le Carême. Le carême passe. On attend Pâques. Pâques vient. On pense à l'été, à la chaleur, aux vacances, aux beaux jours et comme un rêve hélas, ils s'en vont ! Ah !

Déjà l'automne, s'est-on exclamé hier. Déjà l'automne s'exclamerait-on encore, déjà l'hiver, déjà l'année finie ! Qu'une année est brève malgré ses jours nombreux ! Mais en revanche, qu'une année dans une existence peut compter. En avez-vous derrière vous qui furent particulièrement féconde ou en joies ou en événements extraordinaires ? En avez-vous qui vous apportent la réalisation des projets auxquels vous n'osiez pas avoir confiance ? Il y a de ces années là pour tout le monde.

Celle qui s'ouvre demain qui sait quel baume elle vous apportera si vous êtes malheureux ! Si elle a dans sa boîte des surprises qui vous meurtriront, qui sait quel bien vous pourrez en tirer pour votre âme, qui sait ce que ces petites ou grandes douleurs vous donneront de leçons salutaires de sagesse et de philosophie !

Que nous la voyions s'ouvrir avec confiance ou anxiété, elle s'ouvrira quand même demain l'année nouvelle; et quoique nous fassions, nous devons voir ou recevoir une par une les surprises qu'elle apporte.

Quand ses jours nous seront bons, nous en jouirons; quand le vent sera contraire, comme cette année, comme aux autres années, nous endurerons et nous passerons au travers des tempêtes. Il y a toujours moyen de passer au travers des tempêtes.

Nous en restons attristés, abattus, des heures ou des mois durant. Mais toute peine a une fin. Nulle affliction n'est éternelle, nulle affliction ne doit être éternelle. Nous devons penser cela. D'ailleurs n'arrive-t-il pas presque toujours, que longtemps après que l'épreuve a passé, nous constatons son heureuse influence sur nous ou qu'elle fut en somme, un bonheur, parce qu'elle nous empêchera d'aller vers telle voie qui n'était pas la nôtre ?

Demain s'ouvre la boîte à surprises ! La dessus en sera pour beaucoup bien doré ! Qu'importe le fond ! Faisons nous au dessus comme à un heureux présage ! Ayons confiance. Soyons gais. La gaieté est une vertu ! Quelque soit la couleur du temps, que cette vertu soit chaque jour avec paix dans vos âmes ! C'est la grâce que je vous souhaite et que je me souhaite.

Une petite Madawaskienne.

Chapeaux ! Chapeaux !
N'oubliez pas Mesdames et Demoiselles que c'est **MERCREDI LE 22**

que commencera la grande vente de chapeaux chez Madame **L. P. FOURNIER.** Tous ces chapeaux seront vendus à des prix réellement bas.

Venez voir et vous jugerez **Mde L. P. FOURNIER**
Edmundston, N. B.

la science nécessaire pour réussir dans la lutte pour la vie.

Les journaux, même les journaux franco-américains, ont fait bien peu de bruit autour de la disparition de cet humble et de ce saint, mais tous ceux qui l'ont connu et en ont l'avantage, — ne serait-ce qu'une fois, — de goûter sa large et franche hospitalité garderont éternellement un souvenir ému de son patriotisme éclairé et de ses grandes vertus.

La Justice. J. LUSSIER.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	A. C. L. Hastings,	Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort"

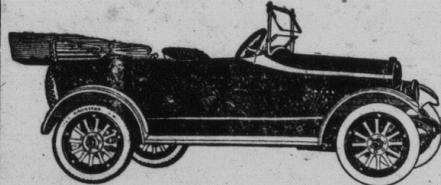
LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Chevaux ! Chevaux !

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et, à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché

Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,

Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.

Le Canada hors du Canada

Cher Lecteur,

—Voulez-vous faire un voyage ?

—Oui...

—Attention ! Vous êtes prêt ?
Ce n'est ni en bateau, — crainte des sous-marins — ni en char, — on peut dérailler — ni en aéroplane — ce n'est pas encore assez sûr — Fermez les yeux !... Ça y est. Nous sommes arrivés.

—Où ?

—A Canton, aux portes de la Chine. Nous allons visiter d's compatriotes.

Voyez-vous cet îlot, là-bas, herbeux et plat, sur lequel s'égrènent de petites barques ? C'est Shek-Lung, un des champs d'apostolat de nos Sœurs de l'Immaculée Conception, d'Outremont, (Montréal). Dans cette île, elles luttent contre le diable et contre la lèpre.

Tenez ! La chaloupe vient nous prendre. Embarquez.

L'île est juste au ras de l'eau. Elle est si basse que chaque printemps, quand la rivière monte, tout est submergé. L'an dernier, les pauvres lépreux furent obligés de quitter leurs cabanes et de vivre en chaloupe ou de se retirer dans le dispensaire, construit sur la partie la plus élevée de l'île, qui elle-même fut partiellement envahie par l'inondation.

Nos religieuses sont là ; 5 religieuses canadiennes-françaises pour soigner plus de 200 lépreux.

Soigner 200 lépreux, c'est vite lu. Mais on n'imagine pas la somme d'héroïsme et d'abnégation que cachent ces quatre mots.

Elles — Les cinq héroïnes — ne s'en doutent guère non plus ; mais nous, qui avons pu pénétrer un peu leur vie, nous qui savons ce qu'elles ont fait et font encore, à qui et comment elles l'ont fait, nous n'hésitons pas à les proclamer héroïques.

Ah ! Notre-Soigneur ne s'est pas flatté quand il s'est comparé à un lépreux.

Ces malheureux sont de véritables cadavres ambulants, cadavres en putréfaction plus ou moins avancée. Leur corps seboursoille ou se desèche, dégoutte de pus ou s'étiole de consommation. Les oreilles s'allongent, le nez enfle, les lèvres grossissent affreusement, les yeux de viennent tout sanguinolents.

Ah ! l'horrible spectacle d'une face humaine, rongée, souillée, bécote versée par la lèpre !

Plusieurs perdent la vue et l'ouïe, la paralysie en étreint quelques-uns ; à d'autres l'implacable maladie tord les membres. La pourriture envahit peu à peu les extrémités des bras et des jambes ; une après l'autre les phalanges tombent.

Si encore la lèpre venait seule ! Mais non, la plupart du temps un ouïx cortège la suit ; phthisie diarrhéique, etc. La gale envahit fréquemment la peau du patient. Un irritant nuage de mouches bourdonne sans trêve autour de lui, attire par l'odeur fétide de ses plaies.

Telle est la charmante compagnie de nos sœurs de Shek-Lung. C'est avec ces balayures du monde qu'elles vivent. Ces êtres que la mort ronge tout vivants, nos héroïnes les aiment à plein cœur, parce qu'en eux, la foi leur montre Jésus, qui s'est fait comme un lépreux pour nous.

Cette œuvre a jailli du cœur du Père Comady, prêtre Liégeois.

Pendant qu'il était missionnaire aux Indes, il vit des lépreux, et fut profondément ému de leur pitoyable délaisement.

"Ils seront nos enfants", pensa-t-il.

Il s'adresse à Mgr Chaussé, évêque de Canton, et s'offre à servir les lépreux. Mgr accepte avec empressement.

"Mais je n'ai pas un sou à vous donner, mon Père", dit-il au missionnaire.

"Pas d'argent ? Je vais en trouver !"

Et le voilà qui court l'Europe et l'Amérique, et recueille, avec beaucoup d'humiliations, un petit capital. Ayant pris ses grades de docteur en médecine pour être plus utile à ses chers lépreux, il débarque enfin à Canton. C'était en 1907. Il avait alors 65 ans.

Bel âge pour commencer ! Dans la seule province du Sud, le Kouang Tong, on compte environ 15.000 lépreux.

Ces malheureux sont mis au ban de la famille, du clan, de la société. Ils perdent tous leurs droits de citoyen, de père, d'époux, de fils. Leur nom n'existe plus : le prononcer serait un déshonneur pour la famille. Souvent le lépreux est horriblement traité. Quand il tarde trop à mourir, ses proches le "suppriment" tout simplement. Au Nord du Kouang Tong, un festin est offert à la victime en habit de fête. Elle avalue un narcotique pour endormir le douleur, et éclose vivante en son cercueil, elle est aussitôt brûlée vive.

—Mais l'Etat ne fait donc rien pour ces malheureux ?

—Ah oui ! En 1912 l'autorité militaire fit creuser une vaste fosse, y accumula du bois arrosé de pétrole, traqua les lépreux de la ville de Nanring, les fit pousser dans la fosse, où ils furent fusillés à bout portant, et brûlés.

Même massacre en 1917 à Kouong Hoi.

En 1915, n'eût été la crainte de la France, nos 700 lépreux eussent probablement été fusillés jusqu'au dernier sur les îles.

Il est vrai qu'une léproserie avait été construite près de Canton ; à étaient parqués, dans une honteuse promiscuité, quelques centaines d'hommes, de femmes et d'enfants. L'Etat leur donnait à chacun le logement et "cinq sous par jour". Inutile de dire la saleté repoussante d'un pareil asile et de ses habitants ; les pansements n'existaient pas, et l'état de toute cette multitude laissait loin derrière elle celui de Job saclant d'un tesson le pus sur son fumier, et gardant au moins l'espérance.

L'espérance n'existait pas à l'île de Canton ; aussi chaque semaine, des suicides : pendus, noyés empoisonnés.

Telle était l'horrible misère que le Père Comady venait soulager.

Le P. Comady, ce vétéran émancipé, frêle, asthmatique, oublie son âge et toute prudence. Il part à la recherche des lépreux, entre dans leur taudis, les console, les soigne, leur rend les plus humiliants services ; et s'acharne, entre temps, à l'étude du Chinois, grosse affaire pour une mémoire de 65 ans.

Bientôt, il achète une partie d'un îlot, près de Shek-Lung, y bâtit un pavillon pour les hommes, un autre pour les femmes. Il s'y installe avec quelques douzaines de lépreux et de ce jour, il fut leur père, leur mère, leur médecin, leur prêtre, vivant leur vie, se nourrissant comme eux.

Il arrivait ainsi, au prix d'une économie héroïque, à entretenir 60 de ces malheureux, sans entamer son petit capital.

Le Père accepte d'enthousiasme. En 1913, grande joie ! Le gouvernement chinois confie officiellement au Père le soin des lépreux. Il fournira l'habitation et une rente journalière de 5 sous par pensionnaire.

On bâtit ; et le 20 septembre 1913, la colonie fonctionne avec 700 lépreux.

Les hommes vivent sur un îlot, les femmes sur un autre, c'est à nos compatriotes que cette dernière est confiée.

Aujourd'hui l'île des lépreuses est tout à fait prospère. On y mène la vie régulière et paisible d'un convent. L'odieuse maladie ne parvient pas à en chasser toute joie.

Les habitantes sont distribuées en plusieurs sections, afin de faciliter l'ordre dans le travail. Les corvées de propriété, de lavage s'organisent aisément ; et vous devinez ce que peuvent être de pareilles corvées.

On les réserve aux valides. Les plus faibles restent, teillent ou filent le chanvre brut, acheté au marché ; d'autres sont les couturières de la communauté ; d'autres encore dévident les cocons et tissent la soie. Le travail cesse en général quand les doigts tombent.

Bref, à force d'ordre et d'entraînement malgré l'insignifiance de la rente — cinq sous par jour — nos lépreuses vivent, modestement sans doute mais à l'abri de la misère noire.

Et le profit de Dieu, dans tous ces travaux est immense. Jusqu'à aujourd'hui, toutes les lépreuses, sauf quatre on reçu le baptême. De ces quatre, deux se sont suicidées ; les deux autres furent victimes d'accidents, l'une d'elles avait le baptême de désir.

Et ne croyez pas que le baptême soit pour nos pensionnaires une simple formalité, ou une ruse égoïste ; Si je me fait baptiser, les sœurs me soigneront mieux." Ecoutez plutôt.

On surprit un jour une pensionnaire, ancienne fille de joie, à pleurer seule, derrière une des colonnes de la chapelle.

—Qu'as-tu ? lui demanda-t-on. Pourquoi pleures-tu ainsi ?

—C'est, répond-elle, que je voudrais bien le baptême. Mais puis-je songer à un pareil bienfait, moi si corrompue ? Que peut bien faire, le bon Dieu avec moi ?

On la rassure. On la baptise. Une horrible poussée de lèpre lui fit perdre depuis les extrémités des pieds et des mains. Pas un mot par un geste d'impatience ne lui échappa : elle était chrétienne.

Une autre pauvre fille, d'une impudence inouïe lorsqu'elle vint à l'hospice, recueillie maintenant et enterrée les débris inutilisables et par trop souillés des bandages et des chiffons. D'elle-même, elle arrache les mauvaises herbes. Elle fait ces travaux pour la sainte Vierge dit-elle, et y consacre ces journées.

La Révérende Mère Supérieure de Shek-Lung disait un jour : "Sauf les vœux, ma communauté, par une grande partie de ses membres est un vrai couvent. On en pratique toutes les vertus".

L'horaire de la journée, sans être obligatoire, est celui d'un vrai couvent. Messe et communion quotidienne pour beaucoup ; catéchisme tous les matins, et chemin de Croix tous les soirs. La visite au Saint Sacrement est libre, mais les adoratrices ne manquent jamais. L'office de la Sainte Vierge est suivi par une trentaine de lépreuses.

Les corps, s'ils sont soulagés, guérissent guère ; mais les âmes, qui étaient mortes, ressuscitent et ne meurent plus.

Ces pauvres âmes de lépreuses étaient encore plus malades que les corps ! La corruption de la chair amène le plus souvent la dépravation de l'âme. Car, au ban de ses semblables, le lépreux n'est plus retenu par aucun scrupule. Il se fait menteur, joueur, voleur ; la lubricité et l'inconduite sont filles de la lèpre ; certains lépreux sont de vrais satyres, mais les uns par l'instinct animal, les autres par dépit ou vengeance. Il n'est pas de crime qui les fasse reculer ou rougir.

Corrompues comme elles s'étaient ces malheureuses femmes avait horreur de l'asile, où les attendaient la charité de nos sœurs, charité qu'elles ne pouvaient pas soupçonner, étant païennes.

Et c'est de ces âmes avilies que nos sœurs ont façonné des âmes foncièrement chrétiennes. Voilà leur œuvre ! Elle est digne de Pélagie, digne de Jésus.

Je pourrais parler de la pauvreté qui règne sur cet îlot, mais à quoi bon ? Tout le monde comprend qu'avec 5 sous par personne et par jour il faut vivre très chichement, se priver de toutes les délicatesses qui adouciraient la souffrance, et viser à ne pas mourir de faim.

Nos compatriotes font là-bas une belle œuvre, qui devant Dieu pèsera d'un gros poids en faveur de notre pays. Puissent-elles trouver des collaboratrices qui voudront en les aidant, s'assurer une part dans leurs mérites.

Bulletin Paroissial de Montréal.

LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME



DE LA FEMME DE LA FEMME

Du Docteur Joseph Larivière.

MESDAMES :
Connaissez-vous ce qu'est le Régulateur de la Santé de la Femme

CERTIFICATS

Ma femme a été guérie avec les trois bouteilles du "RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME," qu'elle vient d'achever. Les médecins l'avaient condamnée, elle était incapable de se lever et au bout d'une semaine elle pouvait rester debout, et après deux semaines elle faisait l'ouvrage de la maison.
MICHEL HAINES, GORHAM, N. H.

J'achève de prendre la troisième bouteille du "Régulateur" et les douleurs que j'éprouvais dans le corps, les aïeux, l'estomac et les reins sont complètement disparues. Votre remède m'a guérie après avoir été condamnée par plusieurs médecins habiles, ainsi que ma famille et tout le village. Je recommande chaleureusement ce remède à toute femme atteinte du "BEAU MAL."
DAME LOUIS DANIEL, MARVILLE, R.-I., Boite 74.

Pour toutes informations, consultations, etc., adressez ;
Le Dr. J. LARIVIERE Cie.
Boston, Mass.

N. B. — nous n'envoyons pas de "RÉGULATEUR" aux malades, précédemment, dans les centres où nous avons des agences ; et là où il n'y a pas d'agence, nous n'envoyons pas moins de trois bouteilles à la fois, à \$1.00 la bouteille ou six bouteilles pour \$5.00. L'argent doit accompagner l'ordre.
Défiez-vous des pharmaciens qui vous diront qu'ils ont des remèdes ou éplâtres tout aussi bons que les miens. Ces imposteurs vous trompent et cherchent à faire plus de profit sur ce qu'ils veulent vous vendre.

A VENDRE

Pour raisons de santé je suis obligé de vendre à sacrifier tout mon roulant et toutes les voitures de l'hôtel d'hiver et d'été à très bon marché.

Je donnerai toute ma clientèle du "Grand Central" à celui qui achètera de préférence de vendre en bloc tout ce que possède, mais je vendrai aussi les articles séparément si préférable aux acheteurs.

Le matériel roulant comprend aussi un automobile.
S'adresser à JOS O. AUDET,
Hôtel Grand Central,
Edmundston, N. B.

Send your

RAW FURS

TO
Alexander FURS
561 Berrington Street
HALIFAX, N. S.

Being manufacturers and not buying to resell we always assure the fairest grading and the highest market prices. Quick returns. No price list issued but we guarantee to hold your skins separate until you accept or reject our offer.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.

Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépineté et de sapin. Par correspondance.

S'adresser à : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

Telephone 27

LOUIS A. DUGAL
CONTRACTEUR ELECTRICIEN
EDMUNDSTON, N. B.

S. LAPORTE
PHOTOGRAPHE
Seul agent pour le Madawaska de la
CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographique qui donne l'histoire de toutes vos poses
Poudre à développer. Pellicules ou Films
Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs
Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT
Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia
Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention

S. LAPORTE, Photographe,
EDMUNDSTON, N. B.

Abonnez-vous au Madawaska



Here is a very neat and Smart Style

but for a correct idea of Our Style Offering you ought to see our Full Display of models

We have every style in vogue, together with a wealth of beautiful fabrics that in sure to appeal to you, no matter what your taste may be.

Ordering your Clothes to Measure will compensate you in many ways in return for the time consumed in having them specially cut and made for you.

Popular Prices

D. A. Bouchard & Co. MADAWASKA, MAINE.

TIMBRES D'ÉPARGNE DE GUERRE

Le Gouvernement canadien offre des Timbres d'Épargne de Guerre portant intérêt

Emission de 1919 — Échéant le 1er janvier 1924

L'ORDRE EN CONSEIL P.C. No. 2462 autorise l'émission de Timbres d'Épargne de Guerre, dont le produit sera affecté aux dépenses du Gouvernement.

Protection contre le malheur.

Un certificat est fourni à chaque acheteur d'un Timbre d'Épargne de Guerre. Sur ce certificat est ménagé l'espace suffisant à dix Timbres. Un certificat muni d'un ou de plusieurs Timbres d'Épargne de Guerre, peut être inscrit au nom du porteur. Cette formalité sera remplie sans frais au premier bureau de bureaux de mandat-poste. Une fois le certificat inscrit, le porteur se trouve protégé contre le malheur toujours possible d'une destruction par le feu, d'une disparition à la suite d'un vol etc.

Le certificat porte l'indication du prix auquel est remboursable le Timbre d'Épargne de Guerre, à diverses dates antérieures à l'échéance.

EN VENTE OÙ CET

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flocons, — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Étrouvés.

LES CHOSES QUI S'EN VONT...

LE ROUËT

Il y a, je dirai cinquante ans, pour faire un complet rond, le cultivateur qui avait un bon roulet, devait — selon l'antique usage venu de Normandie avec nos aïeux — avantager ses filles pour l'époque de leur mariage, non seulement de la comédie, du buffet, du coffre à étiquette bourré de bon bûtin ; mais encore de deux ou trois brebis (une montonne et son petit par exemple), d'une truche à lail, de quelques volailles et d'un roulet tout flamant neuf. Si on pouvait savoir dans les rangs — et grâce à des bavassements, la nouvelle s'y répandait comme une traînée de poudre — qu'une chaise berceau et une pèlerine de vison venaient s'ajouter au trousseau, du coup, la Phinée à l'époque devenait un pari extra.

Le cavalier de cette blonde avait préalablement défriché un coin de sa concession et y avait bâti une maisonnette : c'est bien du moins. Il y avait ensuite disposé les meubles indispensables, chaises, lits, tables, huches, bancs aux séaux, tous faits de sa main. C'est là qu'après les noces, les nouveaux mariés ins tallaient leurs effets, assurés que le bonheur les y avait précédés, et ils s'arrangeaient pour y vivre toute une vie, la plus douce du monde, en attendant l'autre bonheur et l'autre vie.

Dès les premiers temps de leur union, le nouveau couple pouvait voir de sa fenêtre, les animaux paquer au milieu des souches, des chicots et des abattis, à un bout de la terre faite ; tandis qu'à l'autre bout, la planche de blé, qu'une simple rigole séparait de celle du lin, commençait à éper. L'homme avait offert tout ce qu'il y a de plus fort : la terre, la maison, le lin, le blé ; la femme apportait ce qu'il y a de plus doux : le lait, la laine, la plumie. Et c'était avec une généreuse fierté qu'ils mettaient en commun, avec leurs biens et leur santé, leur amour du travail et leur amour, tout simple ment.

La jeune femme — tout en ayant l'oeil à son ordinaire — filait la laine de ses brebis, pour tricoter, le soir, de grandes chaussettes ou de petits milons. Son homme, qui n'était jamais bien loin, à ses champs ou à ses serpages, pouvait le voir bordasser ; car elle fermait rarement la porte à demeure. A son appel de midi : "Utache ! vienne-t-en les patouilles sont cuites", il pouvait sans s'épouvaner, sûr d'être entendu : "On y va, Mélie, on y va". Et il venait.

Au cours du repas, tout comme la jeunesse qui est heureuse parce qu'elle n'a pas de passé, ils se parlaient de l'avenir. Puis pendant que la créature dégringolait la table, Eustache, à genoux à la bavette du poêle, en train d'atteindre un tison pour allumer son calumet, demandait, sans faire semblant de rien : "Qu'est ce que tu feras, Mélie, avec ces fusées de laine qui dégouttent au ras la plaque du poêle ?" La réponse ne se faisait pas attendre : "D'abord toi, répoudait sa femme, tu vas me faire un dévidé, au plus couplant. — T'as qu'à voir, reprenait Eustache en riant dans ses barbes ; et puis après ? — Après, si t'es sage comme une toupie qui dort, y a pas de doullance que je te le dirai ; mais il fera chaud, si tu le sais avant."

Or, comme c'était une des toutes premières choses demandées par Mélie, Eustache choisissait son plus beau bois franc, clair de noué, qu'il mettait sécher au-dessus du poêle. Puis, lorsqu'il mouillait à séaux ou à varse et mieux encore, pendant les squarres et les grandes bordées d'hiver, il installait son établi dans la maison, et à force d'écopeaux et de ripes — un homme est pas battu pour salir la place disait Mélie — il ajustait les pièces du fameux dévidoir, sous

les yeux de sa femme qui s'y entendait toujours mieux que lui. C'est ainsi que le dévidoir est entré en même que le rouet dans nos maisons, bien avant le ber ; et l'on peut bien dire sans trop forcer la métaphore, il me semble, qu'ils nous ont vus naître.

N'est il pas vrai que nous évoluons rarement une des premières visions de nos rêves, sans lui trouver le rouet pour accessoire ? Sans cela, la silhouette aimée reste toujours émuovante, éerte, mais elle nous apparaît comme un jouté brie auquel il manque quelque chose d'essentiel.

Si nous voulons remonter vers nos plus anciens souvenirs, la chanson maternelle — la "Poulette grise" par exemple — ne nous revient bien en mémoire qu'à travers les bruissements harmonieux du fuseau. Et si les yeux de nos mamans charment nos premiers regards, n'est-ce pas la roue merveilleuse du rouet qui les étonna ? Ces choses sont tellement mêlées dans le lointain de nos réminiscences enfantines ; elles s'y embrouillent si délicieusement, que ce serait mal de vouloir séparer ce que notre cœur a depuis si longtemps uni.

Le rouet, d'ailleurs, a non seulement des droits incontestables à nos égards pour les services qu'il nous a rendus, mais par sa souple élégance au repos, sa joie glorieuse au travail, il a droit aussi à notre admiration, et c'est toujours, vous le savez, une forme de l'amour.

Taillé dans le plus beau bois d'ébène ou de hêtre ; façonné avec une piété nationale, je dirais, par un art qui sait allier la grâce à la force, le rouet prenait, avec le temps et sous les caresses répétées des mains amies, une patine couleur de feuilles mortes saupoudrées de bronze. Les pieds, soigneusement dégrossis au tour, supportaient le corps délicat et droit, au-dessus duquel la tête — la grande roue — apparaissait, aux heures de travail, toute nimbée de gloire. Oh ! le joli petit rouet !

Plus bas que la tête et plus haut que les pieds — et pourquoi ne dirions nous pas : dans ses mains — le rouet retenait prisonnière une colombe au bec et aux griffes d'argent, dont l'ardeur vorace arrachait, des mains de la fileuse, les soyeux flocons de laine pour s'habiller de blanc, ou les lourdes filas ses pour se revêtir d'or. Oh ! le coquet petit rouet !

Et l'oiseau roucoulait doucement, tout d'abord. Puis, comme la fileuse bienveillante se laissait dépeupler en sa faveur ; qu'elle excitait même ses convoitises ; le gazouillis de sa voix subtile se muant en vraie chanson, s'unissait aux surmurements de la bombe qui chantrait sur le poêle ; aux trilles des petits serins dans le trébuchet pen du dans la fenêtre ; aux refrains vieillots de la fileuse. Oh ! le gai petit rouet !

Lorsqu'enfin la colombe traînait les ailes sous le poids de son travail, avec des petits rires discrets, des cris de joie contents, le fuseau se laissait dépeupler de sa toilette par le dévidoir qui l'hypnotisait de ses grands gestes vides. Redevenu plus alerte, il recommandait une nouvelle fusée, avec la même joyeuse chanson, la même diligence, le même bonheur. Oh ! le courageux petit rouet !

Qu'il travaillât pour le simple reprissage des chaussons ou à la préparation de la chaîne ou de la tisserie pour les habillements du dimanche, c'était toujours le même entrain rieur. Entre temps, dans un coin obscur, il attendait dans le silence, l'heure du travail et le dévouement qui devait l'aurole de gloire. Oh ! le vaillant petit rouet !

Et malgré tant de services rendus, tant de chansons répétées

parfois depuis l'aurore jusqu'à la brumante et dans les soirs, les bruits courent que les rouets s'en vont...

Hélas ! que de rouets et de dévidoirs sont, à l'heure qu'il est, juchés sur les entrants des greniers ; dans les ravalements des greniers ; élévation sans gloire qui se fait sans honneur et ne promet que l'oubli.

Oh ! les vieux rouets qui ne filent plus ! les vieux dévidoirs qui ne vivent plus ! Quelles confidences ils se doivent faire là-haut, dans la notrours et les fils d'araignées, sur les vieilles gens qui furent jeunes et sur les jeunes qui seront bientôt vieux ! Ne troublons pas, par de stériles regrets, ces réminiscences plutôt tristes. S'ils parlent mal de nous, ayons le courage d'avouer qu'ils n'ont pas toujours tort, et consolons nous dans la pensée d'avoir dit un peu de bien de ces chères vieilles choses qui s'en vont....

Des "Epinal" Canadiens

Les contes historiques de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Que la "banbinerie" canadienne-française se réjouisse ! Les images d'Epinal, ces feuilles naïvement illustrées et colorées, qui ont fait les délices de notre jeunesse et qui ne nous arrivent plus de France, viennent de réapparaître, et combien intéressantes ! Ainsi l'a voulu l'inlassable Société Saint-Jean Baptiste de Montréal.

Dès aujourd'hui, nous pouvons dire à l'enfance de notre pays : voulez vous des contes que vous goûterez bien, parce qu'ils sont écrits pour vous, par des conteurs charmants, illustrés par de talentueux dessinateurs, et surtout parce qu'ils vous parleront de héros et d'héroïnes qui sont tout à fait de notre histoire et dont les mânes tutélaires fréquentent sans doute nos foyers ? Ces contes colorés nous entretiennent de toute la théorie des belles âmes, des surhumains audaces, des invincibles courage qui ont ouvert ce pays à la civilisation française, à la foi catholique et qui ont déposé sur ce coin du monde la semence d'une race immortelle. Qu'on en juge par l'énumération des sujets :

Louis Hébert, récit de l'abbé A. Jouillard-Després, ill. d'Oct. A. Léger ; Marie Rollet (sa femme), récit de Mile M.-C. Daveluy, ill. d'A. S. Brodeur ; GUILLAUME COUILLARD, récit de l'abbé A. Couillard Després, ill. de Maurice Lebel ; MAISONNEUVE récit de Victor Morin, ill. de J. B. Lagacé ; JEANNE MANCE récit de Melle M. C. Daveluy, ill. de Melle Rita Mount ; DOLLARD DES ORMEAUX récit de E. Z. Massicotte, ill. de A. Bourgeois ; LES MISSIONNAIRES - MARTYRS récit de l'abbé Lionel Groulx, ill. de J.-B. Lagacé ; JEAN TALON récit de Thomas Chapais, ill. de O.-A. Léger ; LA VERENDRYE récit de juge Prud'homme, ill. de O.-A. Leduc ; LE DERANGEMENT DE 1755 récit de Aegidius Fautoux, ill. de O. A. Léger.

La publication des Contes historiques de la Société Saint-Jean Baptiste est une oeuvre nationale et non une entreprise de librairie. Une édition à bon marché (ils se vendent au détail deux sous la feuille) n'a été rendue possible que grâce au gracieux concours des écrivains et des illustrateurs.

La Société fera relier prochainement ces feuilles de contes en albums. Les personnes qui achètent les contes au fur et à mesure de leur apparition peuvent également les relier. C'est à cette fin que la marge des feuilles est plus grande à gauche qu'à droite.

Actuellement, il n'y a que deux contes de parus : ceux de Maison neuve et de Louis Hébert. Huit autres auront paru vers la mie janvier.

On reçoit les commandes au Secrétariat de la Société : Monument National, Main 8355.

ASSURANCE ! !

PREU, VIE, ACCIDENT, et MALADIE, Automobile, Plate Glass, Responsabilité de Patrons, etc., etc.

ASSUREZ VOTRE VIE !

Assurez vos propriétés. Assurez votre Automobile contre le feu ! Assurez vos Plate Glass ! Assurez-vous contre les Accidents et la Maladie !

Il vaut mieux toujours avoir la protection que donne l'Assurance et ne pas en avoir besoin, que de ne pas l'avoir lorsque vous en avez besoin.

Je représente quelques unes des meilleures compagnies, et puis vous donner pleine et entière satisfaction.

Votre encouragement est cordialement sollicité.

Charles N. Begin, Assurance Générale

Edmundston, N. B.

Je fais une spécialité de l'Assurance Accident et Maladie pour les employés de Chemin de Fer.



CHEMIN DE FER TEMISCOQUAT

HORAIRE depuis le 23 décembre 1918

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Express : Arr. Connors N. B. 12.50 p. m.

Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Arr. Edmundston, Jc. 10.30 a. m.

Dép. Edmundston, Jc. 11.00 a. m.

Express : Dép. Connors N. B. 8.00 p. m.

Arr. Riv. du Loup 5.05 p. m.

Service quotidien excepté le dimanche.

Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock

Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton

Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me

Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à

A. NADEAU, Agent général Fret et Passagers.

Avis au Public

Nous avons enlevé toutes les clauses de guerre

et nous sommes prêt à vous donner une protection complète.

A. P. LABBIE, Gérant.

Union Mutual Life Insurance, Co.

Résidence : St. Leonard, N.B.

Agence : Van Buren, Maine.

Café Montréal

Ce nouveau café ouvrira ses portes au public

SAMEDI, le 7 DECEMBRE

Rue Hill, à côté du bureau de la ville

Table de première classe.

Rafraichissements de toutes sortes.

C'est la place pour tous ceux qui ont l'appétit bien aiguisé.

Venez nous rendre visite.

Tenu par Lee Sing & Fong Mook & Co.

Edmundston, N. B.

Montreal Cafe

Will open on Hill STREET, next door to Town Office, Saturday, December 7th.

First class table, exquisite cuisine.

The home of those with a good appetite.

Come and be convinced.

Kept by Lee Sing & Fong Mook & Co.

Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Une institutrice de 3e classe. Gages \$35.00 par mois. S'adresser à ALEX GAUTHIER, secrétaire, 46-1 m. p. Kedgewick, N. B.

LE MADAWASKA Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA RTRANGER

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne... Annonces (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes...

NOTES LOCALES

La MUTUAL LIFE OF CANADA n'a pas perdu un centin de ses placements d'argent depuis 45 ans.

Melle Lumina Bouchard de Caribou, Me. est en visite chez M. Norbert Rossignol.

M. Cyrille Bellefleur de Bellefleur Office, conseiller municipal, était en ville cette semaine.

M. N. Maranda, voyageur de commerce, est en voyage d'affaires dans notre comté.

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie d'assurance- vie qui ne fait pas affaire en dehors du Canada...

M. Michael McDade de St-Jean, N.B., organisateur de la province pour la vente des timbres d'épargne de guerre...

M. Emile Rossignol et Melle Elise Rossignol sont de retour d'une courte promenade à Caribou, Me.

M. Denis P. Martin de Madawaska, Me était à nos bureaux ces jours derniers.

M. Panrace Morin de Notre Dame du Lac est en ville.

M. Raymond Thibodeau de Ste-Anne de Madawaska nous a fait l'honneur d'une visite cette semaine.

Les fonds de la MUTUAL LIFE OF CANADA sont tous placés au Canada. Elle n'a pas d'intérêt dans aucun "trust", ni compagnie à "stock".

Une terrible collision de chemin de fer

BUFFALO, 13 - On rapporte que quinze ou vingt personnes ont été tuées et dix autres blessées lors d'une collision qui a eu lieu ce matin à trois milles à l'est de Batavia...

NAISSANCES

Mercredi le 15 chez Mr. et Mde Vital F. Hébert de cette ville un fils.

Mercredi le 15 chez M. Jos. O. St Onge de St Jacques, une fille.

Chez M. Pierre Castonguay annonçait la naissance d'une fille lundi dernier le 13.

St Jacques, N.B.

Madame Pascal Couture de Plourde N. B. est sérieusement malade à sa résidence. Ses nombreux amis font des vœux pour son prompt retour à la santé.

Les soldats J. A. Charest et R. Charest, d'après les nouvelles, devaient être bientôt de retour dans leurs familles.

Le docteur Sormany d'Edmundston était à St Jacques en visite professionnelle mercredi et jeudi de cette semaine.

Nos conseillers municipaux sont à Edmundston où ils siègent pour une troisième journée. C'est un record.

M. Denis Grouin a perdu un cheval qui s'est noyé près du pont de St-Jacques.

Les trottés sur la glace sont à la mode cet hiver. La jument de M. Bélonne Levesque fait bien sa part et promet beaucoup pour l'avenir.

Autre accident a un train de militaires Le wagon d'arrière d'un train de soldats réduit en pièces à Val Brillant.

NI MORTS, NI BLESSES Québec, 13 - Un terrible accident s'est produit samedi à Val Brillant, comté de Rimouski...

Les pires bandits D'audacieux bandits américains ont volé pour \$100,000 de diamants et autres pierres précieuses à Montréal.

College francais en Saskatchewan Une très heureuse nouvelle nous arrive de la Saskatchewan, le premier collège français de cette province vient d'être ouvert à Gravelbourg.

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie à base mutuelle. Tous les profits vont aux assurés et non à des actionnaires.

Lisez le Madawaska

CARTES D'AFFAIRES

Max. D. Cormier Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

Pio H. Laporte Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

A. M. Sormany, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. Guy, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Dr. Olivier J. Cormier - Chirurgien-Dentiste à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

J. A. Ratte Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B.

John J. Daigle MARDHAND GENERAL EDMUNDSTON, N. B.

A. E. Thibault MARCHAND DE MEUBLES Assortiment complet EDMUNDSTON, N. B.

Canada Hotel MICHEL GAGNON, PROP. ANDERSON SIDING, N. B.

M. Jean Baptiste Michaud, notre magistrat de police a déménagé son bureau au palais de justice.

A VENDRE Un poêle à cuisine "SECURITY" en bonne condition.

A Vendre A deux milles en dehors de la ville une boutique de forge et une maison ainsi que l'emplacement.

"BOYS" Avez vous perdu une dent en jouant au "hockey"? Alors venez vous en faire placer une autre chez le Dentiste E. R. KAY.

Perdu Sur l'express du C.P.R. entre St-Léonard et Edmundston, un porte-manteau contenant un capot noir, une robe bleue et du linge d'enfant.

A Vendre Un lot de terre No. 69, rue du Réservoir, non loin de la rue Canada, avec 25 mille pieds de bois sec et 25 mille bardeaux.

A VENDRE Une bonne maison privée, habitée par Félix Hébert, dans le chemin du Canada.

MODISTE J'informe le public que je pourrai aller coudre à domicile.

Pourquoi vous devez assurer votre Vie

1. PARCE QUE c'est un devoir que vous vous devez à vous-même et à ceux qui dépendent de vous. 2. PARCE QUE du moment que votre vie est assurée, si vous mourez, votre succession est augmentée du montant de votre police.

3. PARCE QUE la mort est certaine - QUAND est incertain. Aujourd'hui vous pouvez passer l'examen médical - DE MAIN il sera trop tard. 4. PARCE QUE votre police est un montant comptant en argent que vos créanciers ne peuvent saisir - si vous en avez à votre mort - une somme qui un désastre financier ne peut pas ôter à votre famille.

Quand devez-vous vous assurer.

1. AUJOURD'HUI alors que vous avez la vie et la santé; demain vous n'avez peut-être ni l'un ni l'autre; les délais sont toujours dangereux. 2. AUJOURD'HUI une police vous coûtera moins que plus tard. Soyez sages et assurez votre vie comme mesure de prévoyance pour vos vieux jours.

Où vous assurer?

Dans la Compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA. PARCE QUE cette compagnie a toujours remporté les plus grands succès. PARCE QUE cette compagnie n'a pas de supérieure dans le montant des dividendes qu'elle paie à ses assurés. PARCE QUE cette compagnie n'a pas d'actionnaires qui mangent une partie de ses revenus. PARCE QUE ses réclamations en cas de mort sont payées promptement.

CALCO CULTIVATEURS LISEZ BIEN CECI

Les départements d'agriculture recommandent fortement l'emploi du carbonate de calcium sur les terres. Parce qu'il contribue à l'assimilation de l'azote, Parce qu'il active la préparation des éléments essentiels aux plantes, Parce qu'il réchauffe le sol et en corrige l'acidité, Parce qu'il améliore la texture des terres fortes et argileuses, Le carbonate de calcium seul peut faire toutes ces choses.

Table with 2 columns: CHIMIQUE and PHYSIQUE. Rows include Carbonate de Calcium (98.41%), Insoluble dans l'acide (sable, argile) (.66%), Oxyde de fer et alumine (.80%), Carbonate de magnésium (.13%), and PHYSIQUE (100.00%).

Quantité passant le tatis de 100 mailles au pouce... 99.59%

(Demandez notre livret d'explications) JOSEPH TETU, Edmundston, N. B.

CALCO CULTIVATEURS

A VENDRE Une bonne maison privée, habitée par Félix Hébert, dans le chemin du Canada.

A VENDRE Erme de 475 acres, située à 2 1/2 mille de la station Clair, 260 acres en culture, chevaux et instruments oratoire pour \$3000.00 de valeur.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"